



# La forêt de montagne contée le temps d'une randonnée

**RANDO.** Depuis sept ans, l'amicale Auprès de mon arbre organise des randonnées à la découverte de nos forêts.

**LES CASES.** Samedi, une poignée de participants ont crapahuté au-dessus des Cases.

**JEU.** Adultes et enfants ont joué à «Le saviez-vous?»

TEXTE ET PHOTOS: CHRISTOPHE DUTOIT

Le saviez-vous? En montagne, la forêt atteint son altitude supérieure au point où la température moyenne, durant les deux mois les plus chauds de l'année, ne dépasse pas 10°C. Ou encore: pour assurer le rajeunissement des arbres, le soleil doit atteindre le sol au minimum deux heures par jour, du printemps à l'automne. Pour y arriver, les gardes forestiers utilisent des compas solaires pour orienter leurs trouées...

Ce genre de renseignements, les participants à la balade de l'amicale Auprès de mon arbre en ont appris des dizaines. Samedi, tous les moyens étaient bons pour échapper à la canicule. Depuis la gare des Cases, à Allières, une poignée de randonneurs ont ainsi suivi les pas et les explications de Jacques Doutaz et Yves Wiedmer, deux ingénieurs forestiers qui prennent le temps de distiller leurs connaissances sur le terrain.

## «On est allé trop loin»

Le thème du jour s'articulait autour de la forêt de montagne, de son rôle et de savoir pourquoi l'homme consacre tant d'énergie à la soigner. Le saviez-vous? Depuis la région de l'Hongrin, on acheminait jadis les arbres en plaine par flottaison sur les rivières. «Par exemple, l'usine Von Roll utilisait beaucoup de bois pour ses fonderies. Ce qui a amené à défricher une grande partie de nos forêts et à ouvrir

des pâturages, raconte Jacques Doutaz. A l'époque, on est sans doute allé trop loin!»

En 1876 tombe une interdiction de défricher en montagne, puis une interdiction totale en Suisse en 1902, notamment en raison des problèmes de crue. «Au début du XX<sup>e</sup> siècle, on a «volé» des terres aux paysans pour reboiser. Beaucoup de nos forêts sont l'héritage de cette époque, où on plantait les arbres à 1,2 mètre d'écart, de manière très uniforme.»

Aujourd'hui, la forêt de montagne est exploitée pour peu que des accès permettent aux camions d'accéder aux coupes. Elle est surtout appréciée par les tavilloniers et les luthiers, pour son bois de résonance.

Quant aux alpages, la forêt tend à reprendre peu à peu le dessus, comme aux Cases. Le saviez-vous? Depuis plusieurs décennies, «le reboisement se fait tout seul, surtout dans les cantons de montagne (Valais, Tessin), à raison de la surface du lac de Thoun chaque année».

«Est-ce une bonne chose?» demande l'enseignant au Centre forestier de formation (Le Cefor à Lyss). Selon lui, les avis divergent. «Les alpages sont sans doute mieux pour la biodiversité, mais il faut se rappeler que la nature ne cherche pas à maximiser le nombre des espèces.»

## Pas une image, un film

Jacques Doutaz poursuit: «Certains ont une image très arêtée et figée de la nature et ils essaient de s'y tenir. Davantage qu'une image, la nature est un film en perpétuel mouvement.»

La balade se poursuit au gré des interventions des deux orateurs. On vient à parler de la fonction protectrice de la forêt. Silence, un chevreuil passe (il faisait sans doute trop chaud pour les anges). «Il existe plusieurs types de forêts protectrices. Par exemple, pour lutter contre les déclenchements des avalanches, les arbres permettent d'éviter des couches de neige trop uniformes.»



Le saviez-vous? Pour assurer le rajeunissement des arbres, le soleil doit atteindre le sol au minimum deux heures par jour. C'est pourquoi les forestiers font des trouées de lumière dans les forêts.

«Dans ces zones, on aide la forêt à s'installer. Parfois, on plante les nouveaux arbres sur tré-pied.» Ces mesures sont souvent complétées par des paravalanches en bois, qui pourront dans les trente à cinquante ans à venir, le temps que la forêt soit bien enracinée, à savoir qu'elle atteigne deux fois et demie la hauteur des paravalanches.

Depuis quelques années, le cadastre des forêts protectrices a été harmonisé au niveau suisse sous l'appellation Silva-Protect. Au-delà des avalanches, les forêts protègent aussi des chutes de pierres (*lire ci-dessous*), des laves torrentielles, des crues ou des glissements de terrain.

La Suisse compte 1,25 million d'hectares de forêt, dont

42500 ha dans le canton de Fribourg (25% du territoire). Ces cinq dernières années, la Confédération suisse a investi environ 200 millions de francs pour les soins aux forêts de protection. «Elle engendre un déficit moyen de 12500 francs par hectare. La Confédération couvre 40% de ces coûts (5000 fr./ha) et les cantons soutiennent une

## Balades et contes

Son slogan le souligne à juste titre: «Le meilleur moyen de découvrir la forêt, c'est de l'observer de l'intérieur...» Née à l'automne 2005, l'amicale Auprès de mon arbre est le fruit de trois anciens camarades du Poly de Zurich, qui ont uni leurs énergies pour faire découvrir la forêt. «La période était morose et on voulait communiquer notre passion», explique Jacques Doutaz, le Gruérien de l'équipe (Avry-devant-Pont), aux côtés de Christophe Mohni (La Chaux-de-Fonds) et Yves Wiedmer (Krauchthal).

Les trois ingénieurs forestiers EPF ont alors mis sur pied un programme de randonnées, gratuites et ouvertes à un large public. «En sept ans, nous avons abordé des thèmes comme le cycle de vie d'une forêt, la journée d'un forestier ou la découverte des mousses. Nous ne nous substituons pas aux services forestiers cantonaux, poursuit l'homme de 32 ans. Notre objectif est d'apporter des éléments de réponse aux personnes qui souhaitent s'informer, de susciter leur curiosité et leur sens de l'observation.»

Depuis plusieurs années, l'amicale organise également des soirées de contes, dont la prochaine – pour la première fois en hiver – aura lieu à Villariaz, le 1<sup>er</sup> décembre. CD

partie du solde», ajoute Jacques Doutaz.

Le saviez-vous? En Suisse, les forêts protègent 130000 bâtiments, sans compter des milliers de kilomètres de routes ou de voies de chemin de fer... Si vous ne le saviez pas, vous devriez participer à la prochaine excursion de l'amicale Auprès de mon arbre... ■



Jacques Doutaz et Yves Wiedmer (à gauche) ont distillé samedi leurs connaissances encyclopédiques sur la forêt de montagne.

## Pétanque et mikado

Au terme de la balade didactique, Jacques Doutaz et Yves Wiedmer ont proposé un jeu aux participants: simuler en miniature une forêt capable de protéger des chutes de pierres.

Dans un sous-bois assez pentu, les deux ingénieurs forestiers ont tracé un rectangle de 5 mètres de long sur deux mètres de large. «Le but du jeu est de planter 60 branches sur ces 10 m<sup>2</sup>, afin d'obtenir la meilleure forêt de protection possible», défie Jacques Doutaz.

A la grande joie des enfants, les randonneurs piquent leurs «arbres» en terre. Au niveau stratégique, ils adoptent une couverture dense et relativement aléatoire sur le haut de la parcelle, plus dispersée au bas.

«Bon! on va tester!» sourit l'ingénieur forestier, en donnant aux enfants trois boules (genre pétanque) en bois qu'ils font dévaler à l'intérieur du rectangle. Résultat: sur dix lancers, neuf boules sont passées au travers du dispositif. Pas terrible.

«Imaginez-vous maintenant dix ans plus tard. Vous devez rajeunir votre forêt et abattre un quart des plantes (en l'occurrence 15 branches), poursuit Jacques Doutaz. Comment vous y prenez-vous?» Rebelote. On fait tomber les branches dans un savant mikado perpendiculaire à la pente. Nouveaux lancers: huit boules sont prises dans les mailles du filet protecteur.

Ce jeu est une parfaite métaphore de la manière dont la forêt protège des chutes de cailloux. «Ce sera encore mieux si on garde des souches de 1,5 m de hauteur, pour arrimer le bois tombé», expliquent les ingénieurs qui précisent que «pour stopper efficacement des cailloux de 40 cm de diamètre, il suffit d'un tronc de 20 centimètres».

Pour le rajeunissement, les trouées ne devraient pas dépasser vingt mètres dans le sens de la pente. «Mais la direction du soleil donne parfois une orientation contradictoire. Quand on travaille avec des câbles grues, il faut trouver des compromis. Par exemple, disposer les arbres en forme d'arêtes de poisson.»

## Au meilleur coût

Même si les arbres ne retiennent pas 100% des pierres, ils ralentiront leur course. Ce qui permet de mieux dimensionner les filets posés en contrebas, à un meilleur coût.

«Certains pensent que c'est du gâche métier que de laisser tout ce bois en forêt, affirme Jacques Doutaz. Oui, c'est un luxe! Mais il ne faut pas oublier qu'en montagne, particulièrement, les arbres s'enracinent aussi plus facilement sur du bois mort (racines en échasse).» CD